

Liberation

2 decembre 2001

Le poisson chinois fausse le filet de pêche mondial
Les chiffres rassurants fournis par les pays masquent en fait une baisse inquiétante des ressources.

Sylvie Briet and Denis Delbecqo

Chaque année, environ quatre-vingts millions de tonnes de poissons sont prélevés dans les océans. Le chiffre varie très peu depuis une dizaine d'années, en dépit de la modernisation de la pêche. Un signe indiscutable de l'appauvrissement des océans. Une étude canadienne publiée jeudi dans *Nature* apporte une nouvelle et inquiétante pièce au dossier. La quantité de poisson pêché en mer disponible par habitant pourrait être divisée par deux entre 1988 et 2020.

Seule source de statistiques globales, l'Organisation de l'alimentation et de l'agriculture des Nations unies (FAO) se base sur les données fournies par chaque pays. Au risque d'être induite en erreur par les chiffres qui lui sont communiqués. L'organisation estime que, depuis 1988, les prises mondiales ont augmenté en moyenne de 330 000 tonnes chaque année. Mais la conclusion des travaux de Reg Watson et Daniel Pauly, de l'université de Colombie-Britannique, est diamétralement opposée. Après avoir modélisé l'évolution des stocks de pêche, ils affirment qu'au contraire les prises diminueraient chaque année de 360 000 tonnes. Pire, si on omet l'anchois du Pérou, connu pour son extrême sensibilité aux variations climatiques et notamment au phénomène El Niño, la baisse serait de 660 000 tonnes par an.

Objectifs. Le coupable de ce fossé statistique serait la Chine, estiment Watson et Pauly. Exemple choisi parmi les dix années étudiées: en 1999, la Chine a déclaré des prises de 10,1 millions de tonnes. Les scientifiques, eux, estiment qu'elle n'a pas pu pêcher plus de 5,5 millions de tonnes, et développent un solide argumentaire. Tout d'abord, ils constatent que la majorité des espèces pêchées par la Chine sont considérées depuis très longtemps comme surexploitées. Ensuite, les chercheurs ont désagrégé les chiffres chinois en s'appuyant sur des données détaillées de ses voisins coréen et taïwanais, pour établir des données géographiques, en tenant compte des grandes familles d'espèces de poisson. L'écart est spectaculaire puisque les données officielles chinoises équivalent au double de la productivité des pays les plus efficaces de la planète.

La plupart des pays ont tendance à sous-évaluer légèrement leurs prises de poisson. Certains affichent des chiffres anormalement élevés mais leur pêche est marginale, constatent les chercheurs. A l'exception de la Chine, qui, officiellement, représente 12 % des prises mondiales. Pour les scientifiques, c'est son modèle économique qui est en cause. «Les officiels chinois de tous niveaux ont été promus sur la base de l'augmentation de production de leur activité», écrit le duo canadien. Autrement dit, tout responsable d'une unité de pêche qui se voyait assigner des objectifs déclarait systématiquement ces objectifs réalisés. Une pratique qui aurait cessé en 1998, se félicitent les chercheurs.

Menace. Mais le constat est sévère et les réserves des poissons seraient nettement à la baisse. «La surexploitation menace la sécurité alimentaire mondiale», assurent les auteurs, qui soulignent

également l'impact des prélèvements destinés à nourrir les poissons et crustacés d'élevage. «Ces résultats ne choqueront pas la FAO», estime Jean-Paul Troadec, biologiste des pêches, ancien chef de service de la planification des pêches de la FAO. «On sait que les statistiques nationales ne sont pas fiables. Jusqu'ici, on ne s'occupait que de la productivité de la ressource. Par exemple en ne pêchant pas de poissons trop petits. Il faut ajuster les capacités de pêche, partager cette ressource, sélectionner des pêcheurs, ce qui est difficile à faire par voie réglementaire: le code de la route règle des pratiques de conduite mais ne règle pas le flux des voitures.» Difficile de trouver un gendarme pour réguler une telle richesse. Et pourtant, il est plus qu'urgent d'intervenir.